

manuscript that the modern edition is based. Here, Rich. 23 supplies us with an earlier version (though still intermediate if the dating of the text at 1435-36 is correct) of Decembrio's Latin text, in which he attributes the exhortatory speech at the battle of Cremona near the end of the text (fols. 20-20^v) to Niccolò Piccinino, and not to Francesco Sforza. That the change had been made was known, for Polismagna's Italian translation also attributes the speech to Piccinino, but no copy of this Latin version was known. Decembrio changed the attribution to regain favor with Francesco's son, Galeazzo Maria, at a time of need⁽⁴⁴⁾. Nor does Rich. 23 include the final sentence addressed to Galeazzo Maria and present in the 1473(?) Latin text (but not in Polismagna's Italian)⁽⁴⁵⁾. The title in Rich. 23 (Pl. 20 b) is not significantly different, and does not here echo Brunì's title as Petraglione conjectured it might have in the original version⁽⁴⁶⁾.

MS Rich. 23 is furthermore valuable as clear evidence, taken with MS Urb. lat. 276, of the work of a mid-fifteenth century Milanese atelier active in producing (given the close similarity of the two miniatures, one is tempted to say «mass-producing») presentation copies of humanist texts. The atelier of the master of the *Vitae Imperatorum* (thought to have been an Olivetan monk, fl. 1427-47)⁽⁴⁷⁾ is known to have executed work for humanists including Pier Candido Decembrio⁽⁴⁸⁾. It is not impossible that the Master of Ippolita was still working within this atelier or its continuation. Probably, however, the schools around the Bembo family and the Master of Ippolita were by this time distinct. Further codicological study of the production of these and similar manuscripts (types of *punctoria* and ruling, pigments, copyists employed) will help us to determine the distinguishing features and the extent of the different ateliers' production.

Department of the History of Science
Harvard University
Cambridge, MASS 02138

Cynthia M. PYLE

LE VALDEBONUM PERDU ET RETROUVÉ

Dans l'introduction à son *Opus Pacis* — traité sur la correction des manuscrits, achevé en 1417, dont j'ai retrouvé l'autographe il y a quelques années et dont j'ai récemment publié des extraits⁽¹⁾ — Oswald, correcteur des livres à la Grande-Chartreuse, consacrait un paragraphe à un opuscule intitulé *Valdebonum* rédigé au temps du Schisme sur ordre du prieur Guillaume Rainaut (1367-1402), donc entre 1378 et 1402, opuscule dont, de toute évidence, Oswald ne faisait pas grand cas :

(44) PETRAGLIONE (n. 38, above), p. 23, 25.

(45) Cf. PETRAGLIONE, p. 23.

(46) P. 25.

(47) See R. Cipriani in *Arte lombarda dai Visconti agli Sforza* (n. 13, above), p. 65-68 and tav. LXXVI-LXXIX. And see n. 11, above.

(48) PELLEGRIN, *Supplément* (n. 11, above), p. 37-38. (It should be noted that the 1966 edition of Toesca [n.7], p. 220, n. 2 gives the shelf-mark of the Verona Bib. Capitolare Plutarch as CCXXIX, rather than CCXXXIX (200) as in PELLEGRIN and in P. O. KRISTELLER, *Iter Italicum*, II, London-Leiden, 1967, p. 296).

(1) G. OUY, *Orthographe et ponctuation dans les manuscrits autographes des humanistes français des XIV^e et XV^e siècles*, dans *Grafia e interpunzione del latino nel Medioevo* (Atti del seminario internazionale organizzato dal Lessico Intellettuale Europeo, Roma, 27-29 settembre 1984), Roma, 1987, p. 188-200.

NOTES ET MATÉRIAUX

« Precessit autem prius quidam libellus *Valde bonum* dictus qui, ex quo certo vel certis moderaminibus non est regulatus, ideo etiam, non sine causa, a plerisque est refutatus. Et nisi idem iuxta huius operis tenorem moderetur, parvum fructum faciet, sicut satis probatum est. Dedit tamen ipsum *Valdebonum* ex despectu sui huic operi non minimum cautionis avisamentum, quare illud absque ipso intelligenti sufficit. Ipsum etiam *Valdebonum* Martirologii et Bible tantum vocabula continet; istud vero ultra etiam ad correctionem ecclesiasticorum doctorum se extendit voluminum. *Valdebonum* tempore Scismatis sub domno Guilhelmo est collectum; istud autem anno extirpacionis eiusdem, sub domno Johanne, nacione Theutonico, Cartusie priore, est compilatum » (2).

Dans un bel article des *Mélanges offerts au cardinal Ehrle* (3) consacré à l'amour des livres et au soin des livres chez les chartreux, Paul Lehmann attira l'attention des médiévistes sur l'*Opus Pacis*, jusqu'alors pratiquement inconnu, et donna une édition critique de quelques passages importants en prenant pour manuscrit de base la moins fautive des huit copies dont il avait pu avoir connaissance (Trier, Stadtbibl. 1924). Le grand érudit avait été tout naturellement amené à ce propos à s'interroger sur le sort du *Valdebonum* :

« Ein anderes Karthäuserwerk dieser Art (...) führte, vielleicht nach dem Anfang, den Titel *Valde Bonum*. Ob es heute handschriftlich erhalten ist, weiß ich nicht recht. Die Erfurter Karthäuser besaßen das Werkchen am Ende des 15. Jahrhunderts im Bande M. 27 ihrer Bibliothek. Möglicherweise ist der « Recueil des mots du martyrologe et de la bible écrits d'une manière particulière dans les mss. à l'usage des Chartreux » in Grenoble Ms. 46 dem « *Valde Bonum* » entnommen » (4).

L'hypothèse était correcte : ce sont bien, en effet, des extraits du *Valdebonum* qui figurent dans ces quelques feuillets du manuscrit de Grenoble, comme le prouvent les quelques mots d'incipit signalés dans le catalogue. Il est aujourd'hui possible de le savoir, puisque ce texte, que l'on aurait pu croire perdu, nous est conservé au moins par un manuscrit, Paris B.N. lat. 5260, dont il occupe les ff. 1^r à 36^r.

Ce petit volume, qui portait la cote 42 dans la collection d'Antoine Faure avant de passer à la Bibliothèque du Roi (Regius 4200⁴) appartenait à l'origine à la chartreuse de Vauvert, où il a très probablement été copié vers la fin du xiv^e siècle. On sait que cette chartreuse se trouvait à proximité immédiate de Paris, en un lieu qui correspondrait de nos jours à l'Avenue de l'Observatoire et dont la rue des Chartreux perpétue le souvenir. Contemporain de la copie, l'ex-libris du f. 36^v, bien que lacéré, demeure intelligible. Un autre ex-libris se lit au bas du f. 74^v, à la fin de la seconde partie du volume, un Martyrologe à l'usage des Chartreux copié à la même époque et, semble-t-il, de la même main que le *Valdebonum*, mais en une écriture de plus petit module. Il nous apprend que, peu après son exécution, le manuscrit avait été prêté aux chartreux de Tournai qui désiraient sans doute en prendre copie :

« Hoc Martirologium pertinet ad domum Vallis Viridis prope Parisius, Ordinis Cartus., quod communi<cat> domui de Tornaco, eiusdem Ordinis, sub estimacione (?) Gaudfr. ».

(2) *Ibid.*, d'après le ms. de la Huntington Library RB 86299, f. 1^{r-v}.

(3) P. LEHMANN, *Bücherliebe und Bücherpflege bei den Karthäusern*, d'abord publié dans *Miscellanea Francesco Ehrle*, t. 5, Roma, 1924, p. 364-389; repris dans le recueil *Erforschung des Mittelalters*, Bd. III, Stuttgart, 1960, p. 121-142.

(4) *Ibid.*, p. 127.

Cet ex-libris est suivi d'une signature « P. de Mont^{reil} » disposée verticalement dans la marge de droite ; elle paraît un peu plus tardive, et rien ne prouve qu'elle soit en rapport avec ce prêt.

Le volume est copié sur parchemin de format ca. 275 × 195 mm. Sa première partie, qui seule nous intéresse ici, est en lettre de forme, d'abord assez soignée, mais se relâchant peu à peu pour devenir tout à fait médiocre dans les derniers feuillets. De nombreuses corrections et ajouts et quelques passages annulés pourraient faire penser à un original, mais il s'agit en réalité de fautes de distraction commises par un copiste trop pressé et qui ont été corrigées par la suite, tantôt par lui-même, tantôt par un correcteur attiré. Les rubriques sont de la main du copiste. Les lettrines, dessinées à la mine de plomb, n'ont pas été exécutées.

L'examen attentif de l'écriture révèle une fort intéressante caractéristique qui n'est guère apparente au premier coup d'œil : on s'aperçoit en effet que le petit trait de plume tracé en haut et à gauche de la haste des lettres hautes (*b*, *h*, *l*) pour l'orner d'une « queue d'aronde » a été ajouté d'une encre plus foncée que celle du texte, et qu'il s'agit donc d'interventions faites après l'achèvement de la transcription, soit par le copiste lui-même, soit par le correcteur. Cet ingénieux système de repérage — sur lequel nous devrions prendre modèle aujourd'hui pour corriger nos épreuves — obligeait d'une part à relire non point mot par mot, mais lettre par lettre ; il permettait, d'autre part, quand on devait interrompre la révision de la copie, de retrouver facilement l'endroit exact où il fallait reprendre. J'avais depuis longtemps remarqué l'emploi de ce procédé dans les manuscrits autographes de Nicolas de Clamanges, et je croyais que c'était ce grand humaniste, véritable maniaque de la correction, qui en était l'inventeur. Il y a quelques années, mon ami Beat von Scarpatetti, à qui j'en avais parlé, me dit avoir noté la même caractéristique dans un manuscrit de Bâle. Retrouvant aujourd'hui ce même système dans un manuscrit nettement antérieur aux autographes de Clamanges, je dois abandonner définitivement l'idée que celui-ci ait pu l'inventer. On pourrait formuler en revanche une autre hypothèse, d'ailleurs plus intéressante, mais dont la vérification exigerait une assez longue enquête : ne s'agirait-il pas d'un procédé mis au point par les chartreux, l'Ordre qui s'adonnait dès l'origine à la copie des livres et où l'on attachait traditionnellement une extrême importance à la correction des textes ? Dans l'affirmative, nous aurions là une nouvelle preuve de la dette contractée par les humanistes à l'égard des chartreux. Paul Lehmann rappelait à juste raison que, dès le début du ^{xii} siècle, le premier Guigue, cinquième prieur de la Grande-Chartreuse, s'était livré à un remarquable travail d'édition critique sur les Epîtres de saint Jérôme. La tradition se maintint et se développa au cours des siècles suivants, et quand l'Humanisme naissant se préoccupa d'établir des textes corrects de Cicéron ou de Virgile, il dut tout naturellement mettre à profit l'expérience acquise par l'Ordre de saint Bruno. Au reste, Gherardo, le frère de Pétrarque (que celui-ci bien avant Gerson, mit en scène sous le nom de *Monicus* dans son *Bucolicum Carmen*), n'était-il pas chartreux ?

Un autre détail mérite d'être noté dans notre manuscrit : le copiste use le plus souvent de graphies à l'antique dans des mots comme *accentuatio*, *dictio*, *informatio*, etc., bien qu'il écrive *eciam*, *viciosus*, *diucius* comme c'était normal en France à cette époque. En fait, je ne connais guère que Gerson pour avoir, dès 1405, usé systématiquement et fort correctement des graphies en *ti*, tout au moins dans un manuscrit qu'il avait calligraphié avec un soin tout particulier ⁽⁵⁾.

(5) G. OUY, *Un exemple de bilinguisme au début du XV^e siècle : les versions originales latine et française de quelques œuvres de Gerson*, dans *Le Moyen Français (Actes du V^e colloque international sur le Moyen Français, Milan, 6-8 mai 1985)*, Milano, 1986, p. 33-66 (v. surtout p. 40-47 et fig. 1 et 2).

Ce n'est qu'une bonne dizaine d'années plus tard, à l'époque du concile de Constance, que les autres humanistes comme Jean de Montreuil et Nicolas de Clamanges entreprirent de réformer leur orthographe latine, et cela n'alla pas, au début, sans quelques graphies inverses du type *fatiunt* ou *offitium* ⁽⁶⁾. C'est précisément ce danger des graphies inverses qui retenait Oswald — pourtant partisan du rétablissement du *ti* non seulement dans la graphie, mais même dans la prononciation — de conseiller cette réforme avec trop d'insistance :

« Plures volentes sequi hanc regulam nec ad plenum omnes conditiones cognoscentes scribunt *ti* ubi non oporteret. Ideo nihil refert si inveniatur *diccio* vel *dictio*, *Laurencius* vel *-tius*, etc. quoad virtutem significati secundum usum. Verum pro ornatu et arte orthographica servanda satis congruit habere huiusmodi prolationis et scripti saltem aliquam differentialem notitiam, quam tamen hic pertractare nimis esset prolixum » ⁽⁷⁾.

L'*Opus Pacis* se proposait non de compléter, mais de remplacer le *Valdebonum*, pour lequel Oswald ne cachait pas son mépris ; et, si nous pouvons nous réjouir que ce texte ait été retrouvé, c'est surtout parce qu'il nous permet de mesurer le progrès accompli en une vingtaine d'années.

Dans le court et pauvre prologue, l'auteur anonyme expose d'emblée ce qu'il considère comme l'objet principal de son petit manuel : fournir aux moines appelés à lire à haute voix des passages du Martyrologe et des saintes Écritures le moyen de prononcer correctement les mots en distinguant les syllabes longues des syllabes brèves. L'ouvrage sera donc essentiellement constitué d'une liste de mots où un accent tracé à l'encre (*virgula incausti*) signalera la syllabe dont le son doit se faire entendre plus lentement ou plus longtemps (*morosius seu diucius trahi debet vel teneri*). Les mots du Martyrologe seront disposés dans l'ordre alphabétique (ou du moins dans ce qui en tenait lieu à l'époque) ; ceux de l'Écriture sainte suivront l'ordre du texte, car ils sont souvent accompagnés d'un fragment de leur contexte (c'est ainsi qu'il faut comprendre la formule assez confuse : *propter clausulas quasdam eisdem dictionibus insertas*) ; ceci permettra de corriger en l'unifiant le texte de la Bible, qui diffère encore trop souvent d'une maison à l'autre de l'Ordre. C'est donc là le second but recherché par l'auteur du *Valdebonum*. On peut penser que l'ouvrage se proposait en outre un troisième objectif implicite qui était de fixer l'orthographe des noms communs et des noms propres que devraient respecter les copistes.

Pour autant que l'on puisse pleinement comprendre ce qu'a voulu dire notre chartreux anonyme, son accent (*virgula*) semble correspondre à ce que Quintilien nommait *apex* ⁽⁸⁾ — mais *apex* avait dans la langue médiévale une signification toute différente, désignant un signe d'abréviation — et sert à distinguer une voyelle longue d'une voyelle brève afin d'éviter, par exemple, la confusion entre *pópulus* (peuplier) et *populus* (peuple), ce que semble confirmer

(6) v. G. Ouy, *Orthographe (cit.)*, p. 171 et 177.

(7) Ms. cité, f. 17^r.

(8) Quintiliani *Institutio oratoria*, éd. M. WINTERBOTTOM, Oxford, 1970, t. I, p. 49 (I.7.3) : « ut longis syllabis omnibus adponere apicem ineptissimum est, quia plurimae natura ipsa uerbi quod scribitur patent, sed interim necessarium, cum eadem littera alium atque alium intellectum, prout correpta uel producta est, facit, ut *malus* arborem significet an hominem non bonum apice distinguitur ... ». C'est ce que n'avait pas compris l'auteur du *Valdebonum*, dont les listes auraient pu être considérablement abrégées s'il en avait éliminé tous les mots où les syllabes qu'il avait signalées comme longues le sont par position.

l'allusion faite, au début du prologue, à ceux qui ignorent la métrique. Rien n'indique qu'il y voie une marque d'intensité, un accent tonique.

A ces quelques lignes du *Valdebonum* répond toute la seconde partie de l'*Opus Pacis*, soit près de quarante pages serrées dans le manuscrit autographe, où Oswald donne une véritable théorie de l'accentuation assortie d'une multitude d'exemples. Je me contenterai de citer ici le premier paragraphe, où il propose les définitions essentielles :

« Accentus est certa lex vel regula ad elevandum vel deprimendum sillabam uniuscuiusque orationis articulate, sicut patet per Priscianum in libro *De accentu*; et dicitur accentus ab *accinendo* sive cantando, quia qui accentuat quodam modo cantat. Accentus etiam est accidens sillabe principaliter, et non dictionis nisi secundario. Accentuum itaque alius est acutus, alius gravis. Acutus fit per elevationem vocis et fortiter sustinetur cum sono, ut patet in prima sillaba huius dictionis *dóminus*. Gravis fit per depressionem vocis, nec diu tenetur sed potius deprimitur, sicut patet in sequentibus duabus sillabis eiusdem dictionis, scilicet *dominus*. Accentus autem acutus est principalis et predominans; et in qualibet dictione est tantum una sillaba que acuitur et predominatur; ceterae omnes gravantur. Vel potest dici secundum aliquos quod in trisyllabis et ultra omnes sillabae antecedentes acutam reguntur accentu moderato, qui est medius inter acutum et gravem; sed sequentes acutam gravantur, sicut in illa dictione *amábamus* penultima est acuta, sed in *amavérimus* antepenultima; utrobique autem antecedentes, scilicet *a* et *ma*, sunt moderate; sic in *amábam* sola *a* est moderata quia nec elevatur nec deprimitur. Omnis ergo dictio unam solam, ut dixi, habet sillabam predominantem seu acutam que acutius et attractius pronuntiatur et tenetur. In monosyllabis ipsa sillaba per se est predominans, ut *mós*, *rós*, *héu*, *pés*. In dissyllabis latinis, id est habentibus duas sillabas, prima est predominans, licet naturaliter sive in metro sit brevis, ut *mea*, *tua*. In polisyllabis, id est habentibus plures sillabas quam duas, penultima, si sit longa, ipsa est predominans, ut *natúra*; si sit brevis, precedens contigua est predominans, ut *dóminus*, *fémína*. In barbaris autem indeclinabilibus, saltem communiter, est predominans, ut *Ysaác*, *Esau*, etc. » (9).

C'est à juste raison, on le voit, qu'Oswald reprochait à son prédécesseur anonyme de manquer de bases théoriques solides (*certis moderaminibus non est regulatus*). Il sait, quant à lui, faire clairement la différence entre syllabes longues et syllabes accentuées.

Il faut espérer que nous disposerons bientôt d'une édition de l'*Opus Pacis* — désormais facile à établir, le manuscrit autographe étant pratiquement dépourvu de fautes — et d'une étude approfondie de ses sources qui permettra de distinguer ce qu'Oswald emprunte à l'Antiquité — et particulièrement à Priscien, auquel il se réfère fréquemment — et ce qu'il doit à la tradition médiévale, solidement enracinée chez les chartreux, où l'on cultivait avec soin un particularisme en matière de graphies et même de grammaire dont l'auteur de l'*Opus Pacis* entend être le gardien vigilant.

Il sera certainement utile à l'éditeur d'Oswald de connaître l'existence du *Valdebonum* afin de procéder à certaines comparaisons. Mais son édition n'est peut-être pas indispensable, à moins qu'elle ne trouve place dans un corpus de textes sur la correction des manuscrits chez les

(9) Ms. cité, f. 23^v-24^r.

chartreux, à côté, notamment, de la *Correctio psalterii secundum Ordinem Carthusiensium* sur laquelle Paul Lehmann avait également attiré l'attention des chercheurs ⁽¹⁰⁾.

C.N.R.S., Paris.
17 rue Édouard Branly,
F-94600 Choisy-le-Roi.

Gilbert Ouy

Ms. Paris, B.N. lat. 5260, f. 1^r-36^r

INCIPIT PROLOGUS IN LIBELLUM QUI INTITULATUR VALDEBONUM.

5 Libellus hic qui Valdebonum intitulatur, continens accentuationes quarumdam dictionum de Biblia et de Evangeliiis et de Martirológio, collectus est in domo Cartusie ad informationem simplicium et eorum qui ignorant artem metricam, quatenus ex ipsius frequenti intuitu discant vitare errores qui in talibus accentuationibus satis viciosi sunt et periculosi, eo quod, secundum quosdam, dictio male accentuata perdat virtutem significandi et nichil nisi strepitum inanem representet.

10 Super quamcumque vero sillabam cuiusque dictionis virgula incausti fuerit, ibidem accentus est, et talis sillaba accentualis in prolatione ceteris sillabis morosius sue diucius trahi debet vel tenéri. Dictiones autem de Martirológio secundum ordinem alphabeti hic posite sunt, quod de Biblia fieri non potuit propter clausulas quasdam eisdem dictionibus insertas, que faciunt pro correctione textus seu littere, que in plerisque libris aliarum domorum a libris domus Cartusie discordes sunt et diverse. In diptongis eciam *áu* et *éu* regula talis habenda est ut, si virgula super primam vocalem fuerit, monosillabum sit et more diptongi pronunciatur; si vero fuerit super ultimam vocalem, sillabas per diversas proferatur.

15 Intentio autem auctoris huius libelli principalis hec fuit ut in proferendis seu accentuandis dictionibus, id est in modo legendi sicut et in reliquo divino officio a ceteris domibus Ordinis cum domo Cartusie uniformitas teneatur.

20 EXPLICIT PROLOGUS.
INCIPIT LIBELLUS QUI DICITUR VALDEBONUM.
DE MARTIROLOGIO

| | | | |
|----|----------|-------------|------------|
| 25 | Alippo | África | Argéi |
| | Áppia | Anthióchiam | Antherós |
| | Antoníni | Anthíochus | Aulánam // |

(6^r)
... Zósimus. EXPLICIUNT VOCABULA MARTIROLOGII.
INCIPIT LIBER BRESITH, ID EST GENESEOS.
Árida. Réptile. Volátile ...
.....

(36^r) ... Venimus et nos. EXPLICIT EVANGELIUM SECUNDUM JOHANNEM.
DEO GRATIAS. AMEN.

(10) P. LEHMANN, *op. cit.*, p. 127.

Post-scriptum

Cette note avait déjà été envoyée à la revue depuis plusieurs mois quand mon collègue et ami le Dr. Martin Steinmann, directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Bâle, à qui j'avais fait part de la redécouverte du *Valdebonum*, m'a écrit pour me signaler qu'il connaissait un autre manuscrit de ce texte.

Ce manuscrit (Basel, B.U., A X 80), qui provient de la Chartreuse de Bâle, est nettement moins ancien que le nôtre, mais il est plus complet — ou a été complété — puisqu'il traite non seulement le texte biblique proprement dit, mais aussi les prologues de saint Jérôme. On remarquera que le titre figurant à la table des matières fait une confusion entre le *Valdebonum* et l'œuvre d'Oswald : « Hunc libellum (...) aliqui Valde Bonum, nonnulli Opus Pacis appellant ».

Le Dr. Steinmann note dans sa lettre que ce traité semble avoir été très prisé à Bâle jusqu'au début du xvi^e siècle : Urban Moser, auteur d'un catalogue de la bibliothèque de la Chartreuse, l'avait étudié, et Jakob Louber, prieur et bibliothécaire du couvent, souhaitait le placer parmi les livres du chœur.

Je reproduis ici l'excellente description de ce manuscrit que m'a envoyée mon collègue.

A X 80

De terminis sacrae scripturae

3. Viertel 15 Jh.; Kartause Basel.

Vorderer Spiegel : « Hunc libellum de accentibus terminorum biblie aliqui valde bonum, nonnulli opus pacis appellant etc. » — Vgl. den Text 132^{ra} ff.; die Angabe beruht auf einer Verwechslung mit Oswaldus Anglicus, opus pacis (Stegmüller, *Rep. bibl.* 4,163 nr. 6233).

« >nota< Sciendum quod prout habetur Exodi 39 de vestibus sa[cerdotalibus] fecerunt tunicas býssinas feminalia quoque býssina ... - ... quod Býssinus, -a, -um est media correpta, tam in prosa quam in versu. Ita eciam senserunt isti duo venerabiles patres et valde docti viri, dominus heinricus arnoldi de aluelia quondam prior domus huius circiter 30 annos et dominus Iohannes lynse quondam prior Maguncie necnon principalis visitator prouincie reni. 1484 ». — Johannes Lynse (Lyse) erwähnt bei J. Simmert, *Die Geschichte der Kartause zu Mainz* (Beiträge zur Geschichte der Stadt Mainz 16), Mainz 1958, 33 Nr. 36.

a^r Besitzeintrag, Titel, Signatur, sonst leer.

a^v leer.

1^{ra}-131^{rb} *Stephanus Langton* (?), *interpretationes nominum hebraicorum sacrae scripturae*

« >Interpretationes terminorum biblie< Aaz apprehendens vel apprehensio. Aad testificans vel testimonium. Aadar deprecans ... - ... Zusitidis consilium vel consiliatrix. Zusim consiliantes eos vel consiliatores eorum ». — Stegmüller, *Rep. bibl.* 5,234 Nr. 7708 f.; s. Meyer-Burckhardt 1,567 f. Zu B VI 1, 377^{ra}.

131^v leer.

132^{ra}-172^{va} *Libellus qui dicitur 'Valde bonum'*

« >Incipit prologus in Libellum qui dicitur valde bonum< LIBellus hic qui intitulatur valde bonum continens accentuaciones quarundam dictionum de biblia et de euangelijs et de martirologio collectus est in domo cart. ad. informationem simplicium ... (132^{va}) >Incipit libellus qui intitulatur valde bonum. Iste dictiones que sequuntur sic sunt signate in libris domus Carthusie Et sunt hic collecte ad signandum libros domorum ordinis. In Martirologio>Alíppio. Áppia. Antoníni. Áffrica ... - ... (Ioh.) 20 Rabboní. 21 Venímus et nos. >Explicit euangelium secundum Iohannem< ». — Vgl. die

NOTES ET MATÉRIAUX

Angaben im Katalog der Kartause Salvatorsberg (*Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, 2; ed. P. Lehmann, München 1928, 478,22 ff.), G. Ouy, *Orthographe et ponctuation...*, in: *Grafia e interpunzione del latino nel medioevo* (Lessico intellettuale Europeo 41), Roma 1987, 188 u. 192.

172^{vb} leer.

Papier; 14,5 . 21; a + 172 Bl.

Schriftraum 9,5 . 14, zweispaltig, Ränder mit Tinte; 27-28 Zeilen; sorgfältige kursive Bastarda, 3. Viertel 15. Jh.; rubriziert, rote Titel etc. ab 132^v Randbemerkungen von anderer Hand (urban Moser OCart); die Notae im vorderen D. von Martin Ströulin (Schriftvergleich mit A X 70), die zweite datiert 1484.

Einband 15. Jh. braunes Leder mit Streicheisenlinien und Einzelstempeln (Rücken repariert 1940); Schnitt gelb, vorn ein breites rotes Ledersignakel; eine Schliesse abgefallen; Spiegel Perg., hinten Fragment einer Urkunde (sichtbar Dorsalnotiz und durchscheinend ein Notariatszeichen); Perg.-Titelschild auf dem Rücken.

Aus der Kartause Basel: a^r Besitzeintrag, Conspectus und alte Signatur A cxxxix von Heinrich Arnoldi OCart, in der rechten oberen Ecke Titel und gestrichene Signatur « k chori blaw » (?) von Jakob Louber OCart. Eine weitere radierte Signatur 1^r oben, weitere Besitzvermerke der Kartaus von Heinrich Arnoldi 1^r unten, 132^r unten, 172^{va}.

BOETHIUS' *DE INSTITUTIONE MUSICA*: A HANDLIST OF MANUSCRIPTS

Dedicated to Michel Huglo
on his 65th birthday

The handlist offered in these pages is intended to serve as a prolegomenon for future historical and textual study of Boethius' *De institutione musica*. Such study requires a thorough examination of the extant codices, and this handlist represents an intermediate step toward that goal. I call this step « intermediate », because scholars before me have taken the first steps of preparing « handlists » of one kind or another, and have discussed these codices in articles and monographs treating other works by Boethius, or works by other classical and medieval authors. The goal of this list is to record and acknowledge the works of those scholars as well as to pull together a record of all extant codices containing the treatise itself or texts relating directly to its textual tradition. The list is limited to sources compiled before about 1500 and does not report manuscripts or studies of the text dating after the turn of the 16th century.

The form of this list largely follows that of Birger Munk Olsen's *L'Étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles* (ACL in Bibliography). The thoroughness of his approach is obviously out of place in a list as abbreviated as this, and complete codicological descriptions and detailed analyses of contents must await a future catalog and monograph treating the history of the text. Nevertheless Munk Olsen's precise methods in reference and bibliography have shaped my approach, and, in most cases, I have adopted his abbreviations for descriptions.